

Philippe Quesne,
*La Mélancolie
des dragons*,
Théâtre Nanterre-Amandiers.

Photo Martin Argyroglo.



Art visuel et art vivant : tous en scène !

Les plasticiens braconnent de plus en plus dans le champ du spectacle vivant, tandis que musiciens et chorégraphes sont acclamés par le monde de l'art. Des allers-retours pas toujours bien huilés.

Par Roxana Azimi

Passer de l'autre côté du miroir, élargir le spectre des possibles... Les plasticiens sont de plus en plus nombreux à franchir le Rubicon qui sépare les arts visuels des arts vivants. Pas question pour eux de ne signer que décors et costumes ; ils se font dramaturges et chorégraphes. Fin septembre, Julien Prévieux a monté à Marseille la pièce *Off Balls, Books and Hats*. Jeremy Demester vient de concevoir une œuvre scénique avec le centre chorégraphique national Ballet de Lorraine. En novembre dernier, Virginie Yassef a présenté *The Veldt* au théâtre de Nanterre-Amandiers.

Une scène qui, depuis l'arrivée à sa tête en 2014 de Philippe Quesne, fait valser les catégories. Et pour cause ! L'auteur de *La Mélancolie des dragons* a d'abord fait des études aux Arts décors de Paris avant d'être « kidnappé » par le monde du spectacle vivant. Tout naturellement il a, à son tour, invité les plasticiens à monter sur les planches. « *Beaucoup d'artistes ont envie d'un art total et veulent que leurs pièces ou performances durent, circulent, alors que bien souvent elles ne se déroulent que le temps d'une nuit dans un lieu d'art* », explique-t-il.

Théo Mercier,
La Fille du collectionneur,
Théâtre Nanterre-Amandiers.

C'est pour éviter de « *lasser et se lasser* » que Théo Mercier, friand de nouvelles expériences, a commencé voilà cinq ans à se frotter à ce champ en montant une pièce, puis un spectacle de danse. Violaine Lochu, qui a fait de sa voix son médium, a voulu « *enlever l'idée d'auteur, du solo propre aux arts plastiques* », en travaillant avec des musiciens. Un choix naturel : bien qu'elles soient influencées par l'esprit d'Orlan, de Gina Pane et de Marina Abramović, ses performances atypiques cousinent plutôt avec les vocalises de la chanteuse Cathy Berberian. /...



Photo Martin Argyroglo.

« L'espace de l'art m'a donné par son manque de ressources le devoir d'imaginer des instruments plus légers, qui puissent voyager plus facilement, faire moins d'effet, questionner l'essentiel. »

Tarek Atoui, musicien, compositeur, artiste

Tarek Atoui,
WITHIN,
2017, performance à la galerie
Chantal Crousel, Paris.

Photo Florian Kleinferny/Courtesy de l'artiste et de la Galerie Chantal Crousel.



L'ambition, pour beaucoup de créateurs, est de toucher une autre audience, d'échanger, de recevoir des commentaires, presque en direct. « Dans l'art contemporain, on est rarement face au public, on ne voit pas la joie, confie l'artiste Jean-Luc Verna, devenu chorégraphe depuis deux ans. Sur scène, on est artiste au milieu de la société ».

L'incursion dans le champ du spectacle vivant présente un dernier avantage : l'accès au très enviable régime des intermittents et aussi, bien souvent, plus d'argent pour la production. « J'ai parfois jusqu'à 250 000 euros pour monter un projet sur scène, mais jamais plus de 30 000 euros pour monter une exposition », confie Théo Mercier.

Temporalités

À rebours, le musicien Tarek Atoui goûte aux défis, y compris économiques, que pose le monde de l'art. « L'espace de l'art m'a donné par son manque de ressources le devoir d'imaginer des instruments plus légers, qui puissent voyager plus facilement, faire moins d'effet, questionner

l'essentiel. » Le compositeur, représenté par la galerie Chantal Crousel, est devenu un habitué des biennales d'art contemporain. « Les labels et les tournées ne m'intéressent pas, poursuit-il. J'aime les performances longues, travailler des mois en studio, ce qui n'est pas soluble dans l'économie de la musique. C'est le monde de l'art qui m'a donné les moyens de faire les choses dans le long terme ». Tarek Atoui n'en ignore bien sûr pas les limites. « Au début, il faut prendre des précautions, l'acoustique n'est pas bonne, il n'y a pas de silence, mais tout cela donne de nouvelles idées d'écriture, indique-t-il. Comme l'écoute moyenne est de 5 à 15 minutes en situation de performance, on ne fait pas de début, de fin, ou de pièce longue. »

Le cas de Tarek Atoui n'est pas isolé. Invité aussi bien au Palais de Tokyo qu'à la Nuit blanche, le danseur et chorégraphe Eric Minh Cuong aime naviguer dans cette zone grise entre art et performance, car « avoir une seule famille, c'est subir une forme de domination ». Même constat chez Oliver Beer, qui expose à partir du 12 janvier à la galerie Thaddaeus

Oliver Beer,
Recomposition
(Hallelujah Junction),
2018, poterie rouge égyptienne
pré-dynastique surmontée
de noir (vers 3 100 av. J.-C.),
porcelaine de Chine, terre cuite
de l'époque victorienne,
sectionnées et serties en
résine, 74 x 47 x 2,2 cm
chacune.



photo Richard Ivey/Courtesy Oliver Beer et Galerie Thaddaeus Ropac.

photo Benjamin Westoby/Courtesy Oliver Beer et Galerie Thaddaeus Ropac.

« Quand j'ai commencé à me diversifier, il y a une quinzaine d'années, des gens ont douté de moi comme plasticien, pensant que je me diluais. »

Jean-Luc Verna, artiste, chorégraphe.

Jean-Luc Verna, élément de décor de la pièce *Uccello, Uccellacci & the Birds*, 2017

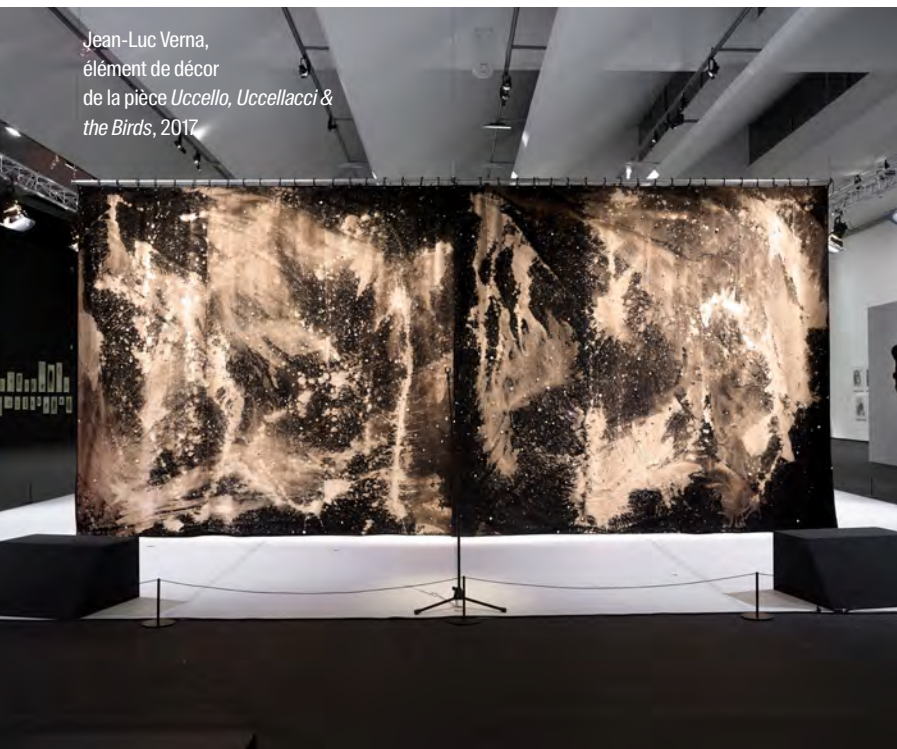


Photo Marc Domage/Courtesy Air de Paris, Paris.

Ropac. Le jeune homme, qui a fut d'abord musicien de rock et compositeur, déclare trouver « plus de liberté dans l'art, un champ qui a la possibilité de tout absorber et incorporer ». Pour autant, la circulation entre les différentes sphères n'est pas totalement fluide. « Quand j'ai commencé à me diversifier, il y a une quinzaine d'années, des gens ont douté de moi comme plasticien, pensant que je me diluais », soupire Jean-Luc Verna. En cause, une méconnaissance réciproque. « Un musicien ne connaîtra pas Vera Molnár et un plasticien ignore Julien Desprez », déplore Violaine Lochu. Théo Mercier regrette d'ailleurs de ne jamais croiser curateurs et collectionneurs dans ses spectacles. Philippe Quesne le dit justement : « Développer un public sur scène prend du temps ». 🎧

À voir

« **Oliver Beer, Household Gods** », du 12 janvier au 16 février, galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debelleye, Paris (3^e), ropac.net

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

FENDRE ★
L'AIR ART
DU BAMBOU
AU JAPON



Exposition
jusqu'au 07/04/19

LE FIGARO madame MATHI Europe 1



#FendreLAir
www.quaibrantly.fr

Japonismes 2018

Vannerie pour l'ikebana, MORIGAMI Jin © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Tadayuki Minamoto